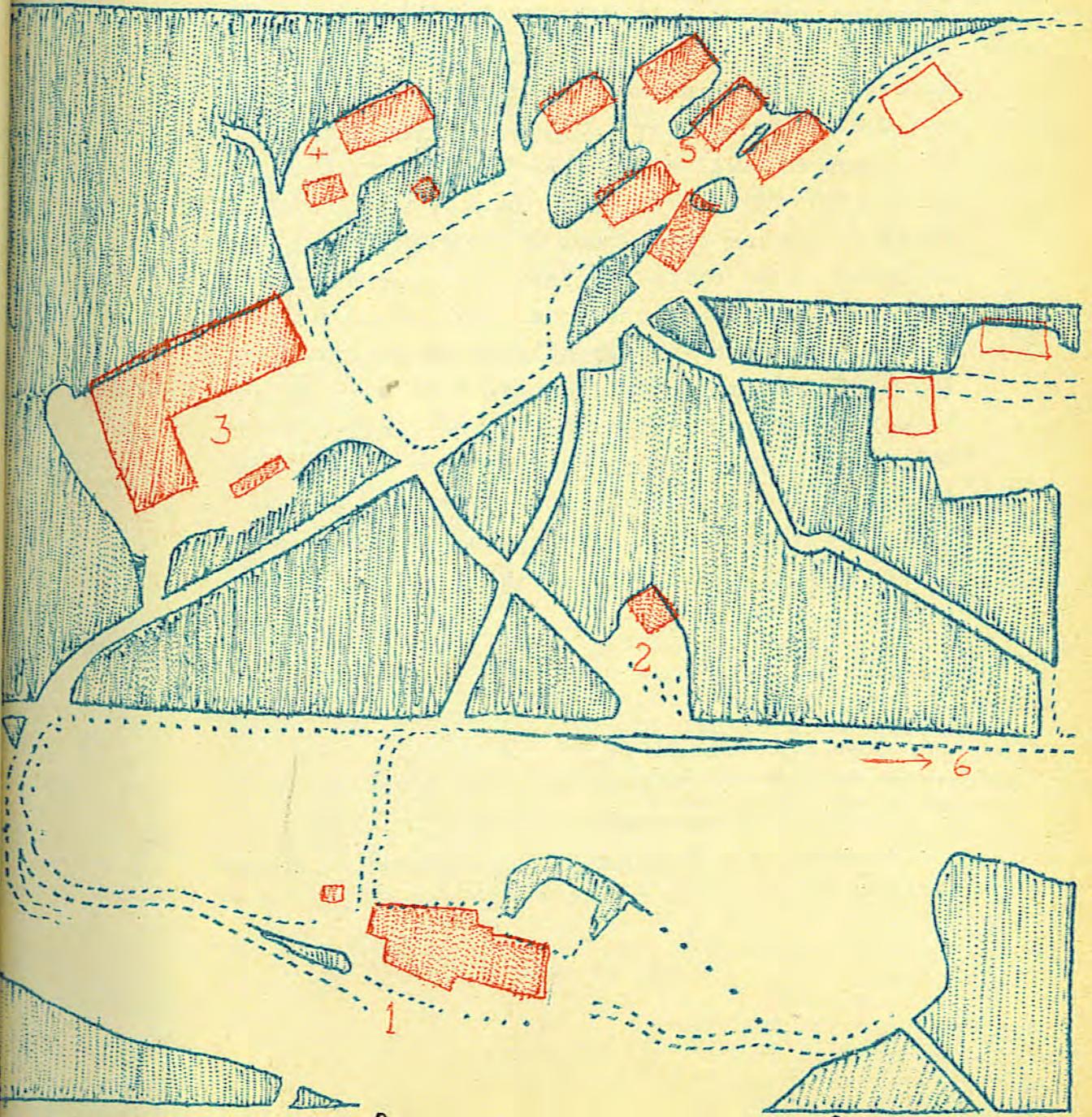


LA FILE DOUCEMENT

JOURNAL DU COLLEGE CEVENOL
LE CHAMBON-SUR-LIGNON (HAUTE-LOIRE)



EDITORIAL

Toujours à la recherche d'un sujet pour l'éditorial, les rédacteurs du "Ça File doucement", tout en désirant vous intéresser, tombent sur la même rengaine: le tirage, les difficultés matérielles et techniques, le peu d'aide que les élèves nous apportent, etc... C'est ennuyeux, mais il est difficile de faire autrement. Combien ont réagi à nos divers appels? Combien se sont efforcés de nous procurer des abonnements nouveaux, de nous envoyer de la copie, des idées? Si peu... Et alors, nouvel appel dans l'éditorial. Il faut que cette habitude bien-cévenole du "puisque'il y a déjà trois ou quatre types qui s'occupent du journal, pas la peine de se biler", cesse. Ce journal est le nôtre à tous, et nous devons tous participer à sa publication. Il nous est agréable de pouvoir remercier ici les professeurs qui ont répondu très vite et gentiment à notre demande d'articles pour ce numéro. De même, nous constatons que si nous recevons des encouragements et de l'aide, ils nous viennent presque uniquement des abonnés extérieurs et des Anciens. A tous, merci, et puisse ce fait stimuler les actuels.

La Rédaction

Equipe de rédaction: J.Bean, J.Cl.Decoudun,
F.Garin, J.P.Mercoiret, E.Perrenoud, A.Plazas.

Notre dessin de couverture ne prétend pas être précis. On retrouvera cependant: 1 = Luquet; 2 = l'infirmerie; 3 = le bâtiment scolaire; 4 = les ateliers; 5 = l'internat de garçons; 6 = le chemin vers le village.

L'ÉPOQUE HÉROÏQUE.

En guise d'introduction

Il nous a paru bon dans ce numéro de réunir quelques souvenirs, dates et réflexions sur les origines et les premières années du Collège. Ceci parce que l'on parle beaucoup à tort et à travers de ce qu'il est convenu d'appeler "l'époque héroïque", temps estompé dans la brume du passé en entré dans la légende avec toutes les erreurs et embellissements, voulus ou non.

Ce qui suit ne saurait être une image complète de ce qui fut, le sujet est trop vaste et ferait l'objet d'un long livre (au fait, pourquoi ne pas l'écrire un jour?), mais tel que, cela doit suffire à dégager quelques vérités: La guerre et les privations renversèrent bien des barrières, tous se trouvèrent logés à la même enseigne, riches et pauvres, élus et Gentils, Latins et Saxons. L'égalité de l'unique tranche de pain et du sabot au pied dévoila certaines valeurs humaines difficiles à atteindre de nos jours. Cependant il ne faut pas croire que les élèves d'alors étaient de petits saints. C'est à dessein que nous publions plus loin un fragment significatif d'un journal d'élève, qui se passera de commentaire. Mais aussi, mêlée à tant de fronde, à tant d'indiscipline, il y avait une base d'honnêteté, de franchise et d'amitié qui s'est peu à peu perdue et oubliée, non pas parce que nous ne possédons pas cette base, mais parce que nous ne la mettons pas en commun et que nous abusons d'un certain individualisme qui disperse ce que nous avons de meilleur.

La Rédaction

Pourquoi le Collège a été fondé

(Extrait des "Nouvelles du Collège Cévenol", décembre 1954)

Le Collège Cévenol a été fondé dans un triple but:

1. Donner à la région protestante de Haute-Loire - Haute-Ardèche un centre de cristallisation en y amenant des professeurs chrétiens cultivés qui contribueraient à la formation religieuse et culturelle de la jeunesse du pays. Indirectement, le Collège Cévenol devait revigorer le protestantisme rural. En contribuant à raffermir les églises du Plateau et en permettant l'organisation de cours ruraux, le Collège a réussi.

2. Mais qu'est-ce qu'une culture chrétienne? Dès le début, le Collège a repoussé l'esprit clérical et refusé la lutte contre l'école laïque. Devançant le mouvement oecuménique qui vient de s'affirmer à Evanston, le Collège a démontré qu'une culture chrétienne ne peut être qu'universelle et internationale. Son corps enseignant compte des professeurs de plusieurs pays, ses élèves apprennent plusieurs langues et se mêlent à des élèves étrangers pendant l'année scolaire et pendant l'été grâce aux cours de vacances et aux camps de travail oecuméniques. Cependant, ce n'est pas là l'essentiel. L'essentiel c'est que la doctrine et la "morale" de l'Évangile sont les mêmes pour tous les hommes en toutes circonstances et en tous lieux. De là le pacifisme du Collège.

3. Le Collège est enraciné. Il ne veut pas se laisser séparer de la classe paysanne qui l'entoure. Le contact s'établit à travers la paroisse rurale du Chambon dont le pasteur est de droit membre du Conseil d'Administration du Collège. Trente-deux maisons "Castor" s'édifient en ce moment à mi-chemin entre le Collège et le village. Ce n'est pas par hasard que les ins-pirateurs de ce mouvement, qui réunit les moins privilégiés parmi les ouvriers du village aux professeurs du Collège, sont dirigés par le second pasteur du Chambon, M. Lys, ancien professeur de philosophie au Collège, et par M. Pierre Vernier, professeur de travaux manuels au Collège.

André Trocmé

----- Les débuts -----

Le "Ça File Doucement" me demande comment je suis venu au Chambon. J'y suis venu à la fois pour commencer la réalisation d'un projet de Collège et pour être le second pasteur de la paroisse.

Ce projet de Collège avait été conçu par le pasteur et Madame André Trocmé. Approuvé par quelques uns, qualifié de chimérique et inviable par d'autres, le projet leur tenait à coeur et ils s'obstinaient à vouloir le voir prendre forme. Aucun des éducateurs auxquels ils s'étaient adressés n'avait osé tenter l'aventure. Alors M. Trocmé a eu l'idée de demander, et a réussi à obtenir, que le Synode décide la création d'un second poste de pasteur au Chambon, ou plus exactement d'un demi-poste de pasteur, enfin que les autorités ecclésiastiques lui accordent un collègue à mi-temps. C'est à la conférence annuelle du Mouvement de la Réconciliation, à Pâques 1938, que M. Trocmé m'a fait part de la chose. Avant déjà 12 ans d'enseignement (au Cameroun, à Madagascar et en Amérique), et une certaine expérience du travail pastoral dans une paroisse de France, je me suis offert, j'ai été accepté par le Conseil Presbytéral.

Un cours secondaire a commencé au début d'octobre 1938, dans les salles annexes du Temple. Effectifs: 8 élèves de 6^e, 5 de 5^e (dont deux de mes filles), 2 de 4^e (P. et M. Darcissac). L'enseignement ne portait que sur les langues (latin, anglais, allemand et italien), avec un peu de gymnastique. Tous ces jeunes, pour la plupart de leurs classes, étaient élèves du Cours Complémentaire, dirigé par M. et Madame Darcissac. "L'école unique", réforme toute récente, avait rendu possible, sinon facile, ce début d'enseignement secondaire classique au Chambon. Les choses n'ont pas si mal marché puisqu'en janvier il y avait 3 élèves de plus et qu'à Pâques deux professeurs de grande compétence, Mesdemoiselles Pont et Gretillat, sont venues nous voir et ont décidé de quitter Strasbourg pour se joindre à la petite équipe qui comprenait, outre le soussigné, Mesdames Theis et Trocmé, et Mademoiselle Hoefert.

Nous avons alors décidé d'avoir notre premier cours de vacances pour toutes les classes secondaires pendant l'été 1939. Monsieur Guillon, secrétaire général des Unions Chrétiennes, maire du Chambon, avait fait le plan d'un bâtiment qui aurait pu abriter ce qu'il avait baptisé l'Ecole Nouvelle Cévenole pendant l'année scolaire, et le camp national de Unions pendant l'été. Nos cours de vacances ont eu pour conséquence que ce plan est resté dans les cartons: le camp des Unions s'est installé petit à petit au bord du Lignon, à Joubert, tandis que le Collège attendait l'été 1946 pour s'établir à Chômier, et la Pentecôte 1953 pour prendre l'aspect d'un vrai Collège.

Encore un mot sur notre travail en relation avec le Cours Complémentaire. Dès octobre 1939 beaucoup de jeunes se sont trouvés au Chambon comme repliés ou comme réfugiés. Une cinquantaine se sont inscrits à l'Ecole Nouvelle Cévenole pour y suivre tous les cours, tandis qu'un nombre presque égal n'y suivaient que les cours de langues, tout en étant élèves réguliers du Cours Complémentaire. Ce dernier arrangement a continué plusieurs années, jusqu'à ce que le Cours Complémentaire ait un professeur d'anglais. Cela nous amène aux derniers temps de la guerre, quand l'Ecole Nouvelle est devenue le Collège Cévenol.

Le Comité de Rédaction du "Ça File Doucement", C.D.R.D.C.F.D. (ça fait beaucoup plus sérieux), m'a demandé d'écrire un article sur la période héroïque du Collège. Si j'ai accepté, c'est uniquement pour faire plaisir au C.D.R.D.C.F.D., car j'ai toujours détesté écrire.

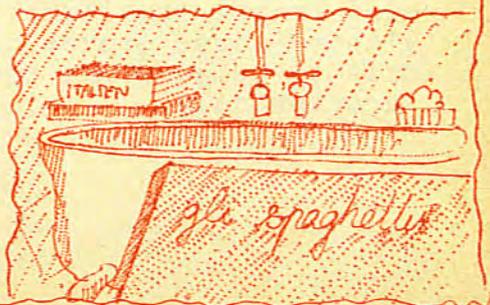
En ce temps-là, quand après un inconfortable voyage dans un wagon plus ou moins dépourvu de vitres, tiré par une locomotive poussive perdant la vapeur par tous les joints, un visiteur arrivait au Chambon par le C.F.D. (Compagnie des Chemins-de-Fer Départementaux), et demandait au chef de gare où se trouvait le Collège, il obtenait cette impressionnante réponse: "Le Collège, Monsieur, il est partout". Et en fait, le chef de gare avait raison.

Au début de la guerre, en octobre 1939, le Collège avait déjà un an d'existence. De nombreux touristes, croyant à une guerre-éclair, laissèrent leurs enfants au Chambon. Les effectifs furent subitement multipliés, aussi Monsieur Trocmé, le fondateur, Monsieur Theis, le directeur, et Mademoiselle Pont, la directrice, eurent de nombreux et difficiles problèmes à résoudre. Des classes furent installées un peu partout, à la salle annexe du Temple, dans l'actuel dépôt de la coopérative agricole, à Clos-Gentil, au Colombier (où même la salle de bains servait de classe d'italien), et il y avait aussi une classe installée dans la cave d'une maison en construction. Plus tard, la guerre se prolongeant et le nombre d'élèves augmentant, il fallut prendre d'autres dispositions. La salle annexe et la maison Eyraud, qui sont toutes proches, constituèrent au bas du village un groupe de cinq classes. A l'Hôtel Sagne, sur la route de St-Agrève, il y avait quatre classes, enfin les grands élèves étaient installés aux Genêts, au sommet de la côte de Molle.

Chacun de ces trois groupes avait sa physionomie particulière. Un point commun cependant, partout on travaillait honnêtement et sérieusement, les succès au baccalauréat en témoignaient.

Dans le bas du village, c'était fort bien pour tous ceux qui étaient réfractaires au froid et à l'asphyxie. A cause de la guerre nous étions fort mal équipés, peu ou pas de charbon, du bois généralement vert ou mouillé; les élèves allumaient eux-mêmes les feux, opération extrêmement délicate, bien plus difficile que l'extraction des racines cubiques, et quand enfin le feu commençait à prendre, une fumée âcre et suffocante nous prenait à la gorge et nous ouvrions tout grand les fenêtres... Mais c'était la guerre et personne ne se plaignait.

Leur cours terminé, les professeurs grimpaient en hâte pour le cours suivant jusqu'à l'Hôtel Sagne ou aux Genêts, les uns à grandes enjambées, les autres à petites pas menus et rapides... Ils arrivaient essouffés, mais réchauffés, et les élèves, en les attendant, se battaient à coups de boules de neige, cassaient parfois des vitres, jouaient à chat-perché sur les tables, faisaient pas mal de bruit, jusqu'à ce que, à l'Hôtel Sagne par exemple, la grosse voix de Monsieur Mossot, prof. de maths retentisse: "On n'est pas chez les Papous ici!"





et suivant l'autorité du professeur présent, le calme était rétabli en 30 secondes ou en 30 minutes. Toujours à l'Hôtel Sagne, il y avait trois salles à peu près chauffées, et une quatrième où l'on s'estimait satisfait quand le thermomètre ne descendait pas au-dessous de zéro. L'aspect ex-

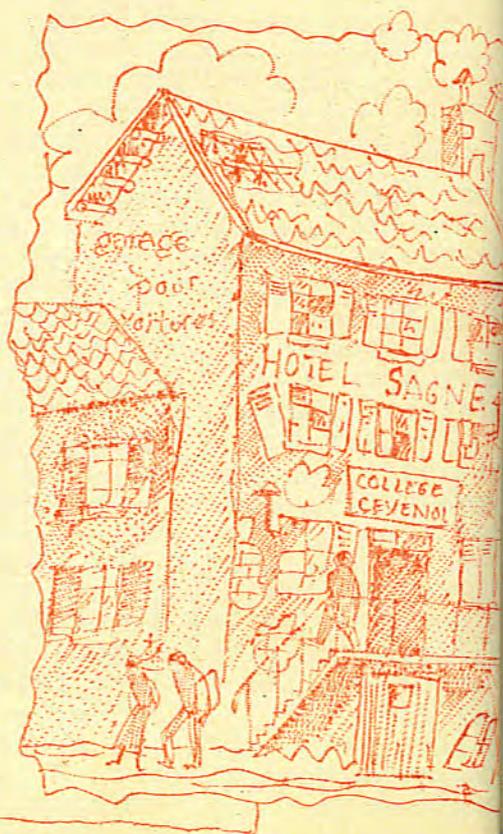
térieur de la maison était très particulier: les vitres étant presque introuvables, chaque fois qu'une vitre volait en éclats, elle était remplacée par une plaque de carton, et c'est ainsi que les classes devenaient de plus en plus sombres et la façade de plus en plus lépreuse. Mais c'était la guerre, et personne ne se plaignait.

Maintenant montons au galop aux Genêts. Nous y arrivons un peu essoufflés, mais tout heureux de pouvoir jouir d'un peu de confort, car aux Genêts, il y avait le chauffage central!! Autant dire que les Genêts, c'était le royaume des bourgeois, mais des bourgeois en sabots, car presque tous, professeurs et élèves, nous portions des sabots ou des galoches, les souliers étant aussi rares que les vitres. On vivait là dans une atmosphère de propreté et de chaleur qui vous reconfortait; il y avait moins de bruit et moins de casse qu'ailleurs, car Mademoiselle Pont et Mademoiselle Gretillat étaient presque toujours présentes. Les Genêts, c'était le royaume des grands, donc des sages!

Heureusement il y avait aussi les jours de beau temps. C'était alors la période des promenades de classes, et professeurs et élèves partaient toute une journée dans les environs, et tout le monde trouvait cela très agréable. C'est au cours d'une de ces promenades que j'ai découvert le petit village de St-Romain-le-Désert, et sa vieille église aux voûtes basses et trapues, toute parfumée d'encens.

Cette période héroïque des premières années de la guerre fut certes une époque difficile, mais elle en était d'autant plus attachante et on ne peut guère l'oublier. C'est elle que les Anciens regrettent, et dont ils parlent maintenant comme du bon temps du Collège; et il est bien vrai que l'on se sentait tous unis par les difficultés, tous enveloppés par la même menace, et très près les uns des autres. Il vint un jour où cette menace frappa cruellement plusieurs d'entre nous, élèves ou professeurs, mais je ne suis pas chargée de vous raconter cela.

M. Dreyer



Ces "difficultés" vues par une élève

Je me souviens du temps où il fallait changer de maison entre deux cours (cet "inconvenient" étant réservé aux grands élèves, plus "raisonnables"). Nous ne prenions pas le plus court chemin et souvent l'heure était bien entamée quand nous arrivions. Il ne fallait pas faire d'erreurs sur notre emploi du temps. Si par hasard le professeur se trompait (et c'était bien entendu très rare), le cours entier se passait en poursuite à travers le village, au grand désespoir des Chambonnais, sûrs que nous n'aurions jamais le baccalauréat de cette façon.

Pendant l'hiver, nous perdions moins de temps. Quand nous allions des Genêts à l'Hôtel Sagne ou au Temple, nous descendions en luge, à toute vitesse, malgré les menaces du garde champêtre. Les plus hardies pensaient que la descente avait été trop rapide, et remontaient pour la faire une deuxième fois avant le cours... Les classes n'étaient pas chauffées comme elles le sont aujourd'hui, et souvent nous devions garder nos gants pour prendre un cours.

Malgré tous ces inconvenients, nous aimions notre Collège, je crois même plus que vous ne l'aimez actuellement. Nous formions un groupe très uni, et les professeurs étaient nos amis. Nous travaillions dans une atmosphère d'amitié et de confiance. Des groupes de grands élèves organisaient des "réunions de probité" pour chaque classe, et le copiage n'existait pas.

Aussi, c'est avec beaucoup de joie que je suis revenue au Collège et me suis mise au travail avec plusieurs de ceux qui avaient été mes professeurs. J'ai revu de nombreux camarades, anciens élèves du Collège; ils gardent tous un magnifique souvenir des années passées au Chambon. Je voudrais qu'il en soit de même pour vous tous.

J.F.

LES DIFFICULTÉS POLITIQUES

1942

Le Collège possède maintenant un internat de garçons aux Genêts, dirigé par le pasteur Braemer, et des locaux, classes et secrétariat, à l'Hôtel Sagne.

Le gouvernement Pétain semble oublier le Chambon qui est devenu une cité de refuge pour de nombreux Israélites de toutes nationalités, Espagnols républicains, et autres anti-nazis. Au mois d'août, le Maréchal, chef du gouvernement, nous envoie en visite officielle le ministre de la Jeunesse, Monsieur Lamirand, qu'accompagne le Préfet de la Haute-Loire. Un rassemblement impressionnant a lieu au stade, de tous les mouvements de jeunesse. Les discours affables se succèdent, mais on sent la réserve chambonnaise; en effet, les persécutions raciales ont déjà commencé. Un groupe de grands élèves remet au Ministre une supplique en faveur de leurs camarades israélites. Quelques jours après, Monsieur Trocmé est averti discrètement de l'arrestation imminente de tous les Israélites étrangers. Une cohorte de gendarmes envahit le village. M. Theis et M. Trocmé, aidés de M. Darcissac et du Secours Suisse, inspirent le mouvement qui va sauver des centaines de réfugiés, sortir les jeunes des camps de concentration en France, faire partir les plus menacés en Suisse. Les grands élèves du cours de vacances deviennent les maillons d'une chaîne qui va du Chambon jusqu'à la frontière. Une jeune fille du village, élève du Collège et cheftaine de louvetaux, fabrique de fausses cartes d'identité chez elle. Les 70 gendarmes quittent le village après un séjour de 3 semaines, sans avoir pu ou voulu arrêter un seul réfugié.

Les Pasteurs Theis et Trocmé et Monsieur Darcissac paieront plus tard leur dévouement de quelques semaines d'incarcération dans un camp de concentration en France. Après leur libération, ils ont continué leur travail en faveur des réfugiés, en dehors du Chambon pour ne pas compromettre le Collège. Pendant ce temps, Mademoiselle Pont en a pris la direction avec l'équipe de professeurs. Nous n'insistons pas pour ne pas froisser la modestie de notre Directeur dont la discrétion proverbiale nous empêcherait d'ailleurs de donner beaucoup de détails sur cette phase de son activité.

L'année 1943 comporte autant de difficultés, de restrictions, d'angoisse que les précédentes. Les extraits authentiques du journal d'un jeune interne des Genêts en donneront un reflet fidèle, avec les joies et les préoccupations du moment.

Extraits du Journal d'un interne (janvier-mars 1943)

- Janvier 19 Rentrée, laïus de Theis, de Braemer le soir. Retrouvé les copains avec plaisir.
- 21 Suis allé à la rencontre de maman qui revenait de Tence après avoir fait les démarches pour les bourses. Mon vieux Pierre, il s'agit d'en mettre un bon coup!
- 25 Engueulé par Hano pour n'avoir pas fait ma préparation latine. Devoir de maths. fait en géographie. Pas encore ça, mon vieux!
- 26 Discussion ce soir sur les rapports entre gens du village et ceux de l'Ecole Cévenole. Esprit étroit des gens du village.
- Février 1^{er} Aujourd'hui, Hano m'a félicité pour ma bonne préparation latine. Match contre les Cours complémentaires. Perdu 3 à 0.
- 6 Découverte de l'affaire des vins.* Braemer me cuisine pendant une demi-heure. Toujours aussi charmant, notre cher petit Phoque!
- 10 Aujourd'hui, Conseil de discipline; pas vache du tout: il nous faut torcher les tables de l'Hôtel Sagne jeudi. A part ça, toujours collé, mais, ouf! ça va mieux!
- 14 Au poil!! Je suis décollé. C'est bien fini cette sale histoire. Filé chez maman dare-dare, j'ai enfin mangé à ma faim depuis 8 jours. Le Pape a ramené une tourte.
- 15 Aujourd'hui, je reprends la classe. Bonne reprise de contact, les copains n'ont pas l'air de me prendre pour un gangster. Il neige, parie que "ça tiendra".
- 16 Je ne me suis pas trompé! Il y en a au moins 10 cm. Gymnastique en skis! Rostov est tombé! Les Russes sont à 10 km. de Karkow.
- 17 Ce soir, nous avons fait de la luge à outrance. Clair de lune magnifique, piste glacée et douce à plaisir. Train de luges avec X. Rentrée à 10 $\frac{1}{2}$ h. Braemer n'a rien vu.
- 18 Nous sommes descendus en luge à l'instruction religieuse. Ça trace terriblement. Le Pape a du pain mais ne m'en donnera pas.
- 19 Aujourd'hui, soleil éclatant. Ça fond, ça fond. Ce matin, descendu à une allure vertigineuse. Le Pape va me donner du pain. (ajouté à l'encre violette: Il m'en a donné).
- 20 Cette nuit, éclipse de lune. Très curieux. On va peut-être au Mézenc demain. Quelle veine!
- 21 On y vas pas (sic). Zut.
- 22 Mes mouffles sont faits. Drôlement bien. Karkow est tombé.
- 23 Classe de grec dehors. On nous rend les bulletins. Quelle baisse. Y a pas à tortiller, il faut remonter.
- 24 Je puis aller au Puy = 50 F. Je dois 600 grammes de tickets de pain à Madame Ruel. Le soir, répétition des Femmes Savantes. On a un nouveau Clitandre qui est un des plus beaux spécimens de crétin parfait que j'ai jamais vu.
- 25 Nettoyage de l'Hôtel Sagne: classes, tables, escaliers, tout et tout. Le soir, Braemer est venu jeter un coup d'oeil attentif et bienveillant sur nos devoirs. Sortie ou pas?
- 26 Au poil! Je peux aller en grande sortie. J'ai fait du foot avec Yssingeaux. J'ai bloqué un zéro en grec. Braemer m'engueule parce que je suis allé chez le coiffeur au lieu d'aller à l'instruction religieuse.
- 27 A midi, j'apprends que Castor et Hermine doivent partir pour le camp de concentration de la Bourboule. Inquiétude, agitation. Que va-t-il se passer?
- 28 Départ des Misses avec le car des Basketteurs pour le Puy. Pleurs des Eclaireuses (quelles courges). Notes de février: mauvais bulletin, élève moyen, rachitique, miteux, vaseux, tout mais pas ça. Allons un coup de collier, tu as tout à y gagner.

* Un wagon-citerne de vin en gare a été vidé par des villageois et quelques collégiens.

- Mars 1^{er} Réunion au Temple. On nous parle des insignes E.P. (Enseignement protestant). Aucune nouvelle d'Hermine.
- 2 Ce matin, anglais avec Madame Theis. Ce soir, composition de français. J'ai gazé! Excellente nouvelle: Hermine et Castor rentrent demain soir à 10 $\frac{1}{2}$ h. Quelle veine! J'irai les attendre à la gare demain, malgré B.
- 3 Culte par Viennet sur les pourceaux. Marrant! Le soir, répétition des Femmes Savantes. A la sortie, on va attendre les Misses. Gros chahut, grosses gueulées, on prend le train d'assaut. On s'est bien marré. Parie que B. m'engueule.
- 4 Je ne m'étais pas trompé... Ce soir, répétition du Client sérieux. On y va, on n'y va pas? On y va, mais on a envie de dormir.
- 5 Notre cher Phoque est d'une humeur charmante. On va en grande sortie mardi.
- 9 (Mardi Gras) J'ai fait la grasse matinée. L'après-midi, pas de répétitions à cause du petit cochon gras de W.
- 10 Culte par Braemer. Assez intéressant. Répétition, rentré à 1 h. du matin.
- 13 Le grand jour. L'après-midi beaucoup de gosses. Ça a pas mal gazé. Le soir, grand succès, joué au poil.
- 17 Bonne nouvelle: les pasteurs rentrent demain. Culte de Poivre qui nous a engueulés: "Il est honteux que le lendemain du jour où des jeunes gens partaient pour l'Allemagne * on ait été voir jouer du Courteline".
- 18 Rentrée des pasteurs à 11 $\frac{1}{2}$ h. Suis allé à Tence chercher un sauf-conduit pour aller à Lyon. J'entends un gendarme qui dit "La nuit dernière, on a cassé la vitre de Praly".** Serait-ce la Jeune Route?
- 19 Découverte de l'affaire. Praly a tiré un coup de pistolet depuis sa fenêtre. On les a vus se cavalier. Coupables: Bobby, Olivier, Pierrot, Daniel, Jacques.
- 20 Trocmé est allé au Puy voir le Préfet pour tâcher d'arranger l'histoire. Bobby est horriblement em.... On s'est fait collé (sic) par Braemer parce que l'on parlait le soir. Est-ce qu'on sort ou on ne sort pas? Sait pas. Dit pas.
- 21 On sort! L'après-midi, j'ai aidé Olivier à faire ses bagages. Quelle tristesse qu'un départ! Enfin, le monde est ainsi.
- 22 Réunion générale au Temple. Theis a dit: "Je ne veux pas que l'on gêne la tâche que M. Trocmé et moi nous sommes proposée et que nous croyons juste". Bobby part ce soir. Braemer me laissera-t-il l'accompagner? Non.
- 26 A midi, j'ai trouvé un ami, André Sarteel. Il dit qu'il m'aidera si j'ai des faiblesses. Quel chic type. Braemer a dit que la grande sortie serait pour tout le monde.
- 27 Ce matin, au déjeuner, une tuile énorme: on a barbotté à Chevalier 40 morceaux de sucre, une tablette de chocolat. B. a dit: "Si à midi précis le coupable ne s'est pas dénoncé, il y aura une sanction générale très grave". Qu'est-ce que ça va donner? Privation de grande sortie?... Non.
- 28 Nous avons eu à dîner des pommes de terre et je n'avais plus faim en allant au lit.
- Avril 1^{er} Nous avons fait un poisson d'avril à Friedel. Nous avons amené une quinzaine de réveils en classe, nous les avons fait sonner pendant l'heure de géographie. Résultat: 38 sonneries, réveils confisqués, et rédaction à faire sur l'origine du poisson d'avril.
Notes du mois de mars: le bulletin n'a pas été excellent.

* Envoyés en Allemagne par le gouvernement pour y travailler
 ** Inspecteur de police de Vichy; a été abattu en face de la gare quelques mois plus tard.

Activité intense du maquis autour et dans le Chambon. Pour les "futhéos" qui préparent ici leur bachot en attendant de faire leurs études de théologie, le maquis provoque une véritable crise de conscience. Faut-il s'y joindre ou pas? Faut-il continuer la résistance non-violente qui est de tradition au Collège ou se lancer dans l'action violente? Chacun a dû chercher sa propre réponse auprès de Dieu.

Les voies de communications impraticables qui empêchent tout déplacement obligent l'Académie à créer au Chambon une session du baccalauréat. Et l'on voit nos bacheliers se présenter... à l'Ecole Communale. Pas d'oraux cette année-là!!!

Après le jour J. l'activité du maquis s'accroît, entraînant ainsi des alternatives d'inquiétude et de tranquillité. Plusieurs élèves ont payé de leur vie les conditions exceptionnelles de cette époque.

L'année après la fin de la guerre a permis aux pasteurs Theis et Trocmé de partir pour les Etats-Unis, en quête des dollars nécessaires à la construction du Collège. Rencontre historique avec les Sangree, d'où coule une source inépuisable de bienfaits pour le Collège.

Les jours héroïques sont terminés, le Collège va s'installer, un nouveau chapitre s'ouvre.

L. Maber

DEPUIS LORS...

En 1946, la plupart des terrains sont achetés. Un camp qui verra se succéder environ 170 campeurs (dont plusieurs élèves du Collège), de fin juin au début d'octobre, aménage Luquet, ouvre la route de la place Edouard Theis à l'internat, construit la maison de Monsieur Theis, Kaïna, Tagheia, et un réfectoire, converti aussitôt en 4 classes (l'actuelle Modzanga). L'internat de garçons, qui se trouvait depuis quelques années aux Heures-Clares, laisse la place aux demoiselles.

En 1947, 215 campeurs travaillent au Collège. Ils construisent Cosmos et Bond-Koja, travaillent aux routes et à de nombreux aménagements.

Ensuite, chaque année un camp a travaillé au Collège. Nous ne pouvons énumérer ici tout ce que nous leur devons; citons les caves derrière Luquet, les tennis (mis en service en 1951), les égouts, les fondations du bâtiment scolaire.

En octobre 1950, ouverture d'un second internat de jeunes filles: Candiana.

Après un trimestre de bon travail des élèves, dirigés par Monsieur Vernier, l'atelier a été mis sous toit à Noël 1951.

Le bâtiment scolaire a été inauguré à la Pentecôte 1953. Jusque là, les classes se faisaient dans les études de l'internat de garçons, aux "4 classes", dans les laboratoires du sous-sol de Cosmos, dans les 3 salles situées sous le secrétariat et la bibliothèque, et aux Heures-Clares. (De cela, plusieurs d'entre nous s'en souviennent; qu'ils veuillent bien nous excuser de le signaler aux nombreux nouveaux!). La libération de tous ces locaux a permis aux internes garçons d'être plus au large, plus nombreux, et d'avoir leur "Coko's Abri".

Rappelons enfin que les maisons qu'occupent les internats de jeunes filles n'appartiennent pas au Collège. On prévoit de construire des bâtiments plus adéquats, à deux étages, à l'ouest de Luquet, sur la pente au sud du terrain de sport. Espérons que 1955 verra le début des travaux!

Le Collège est toujours en construction...

E.P.

* * * * *
+ + + + +
+ + + + +

LES DISQUES DU MOIS

Nous vous présentons deux œuvres d'Eric SATIE (1866-1925), compositeur qui intéressait et étonnait ses camarades du Conservatoire par des trouvailles harmoniques étranges, dont il ne tirait d'ailleurs aucun parti dans le domaine de la création artistique. C'était un inventeur d'accords, qui semblait incapable d'exploiter ses découvertes: du reste, l'orchestration de ces deux œuvres est de Claude Debussy. Nous allons commenter les 1^{ère} et 2^e Gymnopédies.

La gymnopédie était une danse grecque pratiquée par des hommes, des femmes et des enfants nus. Dans la première Gymnopédie, l'orchestre nous met d'emblée dans cette atmosphère étrange qui est la caractéristique de ce disque. Les violons, la harpe en soliste, nous imposent presque une rêverie, qui évoquerait davantage une danse de déesses drapées de voiles diaphanes que celle de vrais hommes.

La seconde Gymnopédie est encore plus ailée, plus transparente, par la mise en valeur plus nette de la harpe au son si immatériel.

C'est un microsillon 45 tours ordinaire, La Voix de Son Maître, 7 RF 185. L'orchestre symphonique de Boston est dirigé ici par Serge Koussevitzky.

N'y a-t-il pas de notre part un scepticisme certain lorsqu'on parle de SAINT-SAËNS ? Nous vous présentons aujourd'hui une œuvre qui, nous l'espérons, vous fera perdre un peu ce qui nous paraît être un préjugé partiellement injuste. C'est la symphonie n° 3 en ut mineur, op. 78.

Camille Saint-Saëns vécut de 1835 à 1921, composa entre autres trois symphonies, deux concertos, la danse macabre naturellement, et un opéra: Samson et Dalila.

Il est connu pour la construction quasi mathématique de ses œuvres, qui laissent une impression de froideur. Voici cependant une œuvre originale tant par son lyrisme éloquent que par la composition de l'orchestre qui comprend un orgue et un piano, utilisé tantôt à 2, tantôt à 4 mains. Ces deux instruments apparaissent par intermittence dans cette symphonie (l'orgue deux fois seul, et orgue et piano ensemble une fois, formant la partie la plus grandiose de cette œuvre). Elle se compose de deux mouvements: un adagio au milieu duquel s'intercale un allegro moderato; un scherzo se terminant en maestoso.

C'est un disque Columbia, 33 t., 30 cm, n° 33 FOX 166. Charles Münch dirige l'orchestre symphonique de New-York; à l'orgue: Nils Berger.

Claude Gottesmann et Martial Georges

Ces deux disques, avec d'autres, pourront être écoutés chez M. Perrenoud, le dimanche 27 février, à 14.30 h.

L'UTILISATION
RATIONNELLE
DU
TÉLÉPHÉRIQUE

LA TERRE
PROMISE

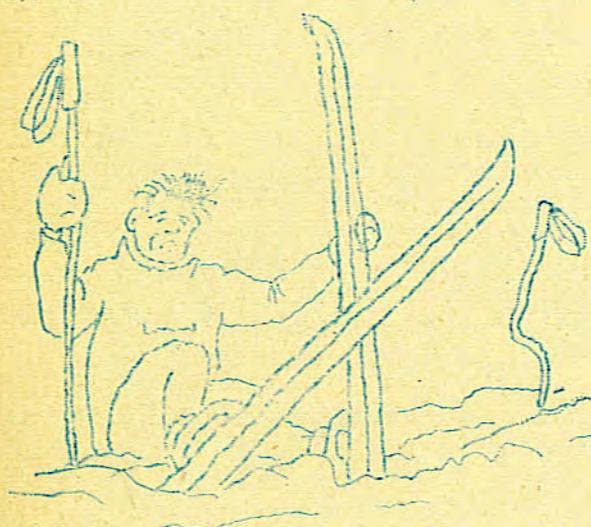


NEIGE

LES NOVICES...

...ET LES INITIÉS

SCHIUSS



GLACE



VILLARS-DE-L.
GORGES DE LA
BOURNE

LE Véhicule

2.000 mètres au-dessus de la mer

Ce qui retient le regard en arrivant à Villars-de-Lans (Isère), c'est une pancarte ainsi rédigée: "Villars-de-Lans, attention aux enfants!"

Des enfants, il y en avait, certes, mais dans un car archibondé, partis à 5 h. du matin du Chambon; enfants, du moins quant à l'esprit et à la joie impatiente qui s'extériorisait par des cris et sons inarticulés: schuss! hurra! on farte! et autres termes à consonnance arabe... Une cinquantaine de filles et de garçons enthousiastes du ski, lesquels, bravant le froid, le sommeil et la paresse, ont voulu passer une journée dans une station dite de sports d'hiver... car, arrivés à 9 h. à la gare du téléphérique, nous avons trouvé devant nous une montée abrupte de 25 à 30° de pente moyenne, et... sans neige. C'est alors que, face à ce mur, vole et se répand la funeste nouvelle qui sème le doute et l'ennui dans nos rangs frémissants: le téléphérique ne marche pas! Qu'importe, nous avons pris les skis sur l'épaule, le sac au dos, et en avant! La montée n'est guère longue, se dit-on. D'ailleurs ne voyons-nous pas le dernier pylône, là-haut sur la colline? Alors, le coeur en joie, nous partons allègrement. Mais... ça monte, ça monte, on sue, on s'arrête, on repart, mais ça monte encore, ça monte quand même encore et toujours. Les premières neiges sont atteintes, on glisse, on se relève, on remonte toujours en soufflant. Nous avons atteint finalement une sorte de cuvette fortement enneigée, mais balayée par un vent qui souffle, chargé de particules de glace, à une vitesse (très approximative) de 80 km/h. Nous avançons courbés vers l'avant, la capuche de l'anorak serrée sur les yeux. Quelques uns évoquent la Bérésina, d'autres l'Anapurna. Bref, après un calvaire (le mot n'est pas du tout exagéré), les rescapés atteignent l'altitude de 2.000, et en même temps un chalet qui sert du café et des boissons rafraîchissantes... Puis les plus galants (pas possible! n.d.l.r.) redescendent aider les demoiselles à monter leurs planches. Enfin, à 11 h., tout le monde est sur la piste, et "schuss" à tour de bras (si l'on peut dire). Nous remarquons le style particulièrement brillant de G.Bénichou, A.Millet, Mikev Mikó, M. Schoenhals, j'en passe, et des meilleurs... Nous avons remarqué aussi des chutes retentissantes (cf J.Duseigneur, J.P.Lê, H.Colin, et d'autres novices ou moins novices - que personne ne se sente visé surtout!). Le temps se couvre bientôt et le vent devient glacial. Après avoir avalé la dernière bouchée d'un repas plutôt... froid, nous chaussons les skis à nouveau et certains s'empressent d'inaugurer un nouveau sport, lequel consiste à descendre une pente de glace avec un ski au pied, le moyen de locomotion résidant principalement en la partie postérieure de l'individu. Bravement on s'élançait, on glisse, on "ramasse des gamelles", on se relève et on continue. Le chemin suivi empruntait un passage à pic baptisé "piste Allais". S'il y avait eu de la bonne neige, on se serait jeté sur les sapins un peu plus bas, maisheureusement qu'il y avait de la terre et des pierres pour freiner! A partir du milieu de la dite piste, plus de neige. Alors, ce fut sur une belle herbe tendre que G.Balay et J.Cl.Decoudun effectuèrent les derniers 100 m. au grand ébahissement des "vrais sportifs" régionaux groupés à la gare de l'inutile téléphérique... Et après ce fut le retour joyeux.

Deux souvenirs marquants: le premier, celui d'une jeune journée, bien réussie: le second, celui des clavicules endolories par les skis trop longuement portés sur l'épaule...



La vie du collège

Un don apprécié: des reproductions de tableaux de maîtres

A la fin de septembre dernier le Chambon a reçu la visite d'un Allemand encore jeune qui désirait rencontrer quelques personnes qu'il y avait connues pendant la guerre: M. Pantét, M. Trocmé et M. Theis. On lui a dit au village que j'étais le seul des trois qu'il puisse encore revoir ici. Il est donc venu me trouver et nous avons parlé ensemble de l'Hôtel des Roches transformé en maison d'accueil pour réfugiés par le Fonds Européen de Secours aux Etudiants. M. Samuel Schmitt y avait passé plusieurs mois en 1942, "la seule période de mon séjour en France comme réfugié qui m'ait laissé un bon souvenir", me disait-il. Car, comme tant d'autres réfugiés, il avait connu les rigueurs injustifiées des camps d'internement. Il avait heureusement pu passer en Suisse avant la tragique rafle qui a été la fin de la maison d'accueil.

M. Samuel Schmitt est le fils d'un missionnaire de la Société de Bâle au Cameroun. Devant le nazisme il avait choisi l'exil, tout en souffrant intensément de la détresse et de l'égarement de ses compatriotes. Maintenant il habite Zurich et va fréquemment en Allemagne comme représentant d'une maison d'éditions d'art. Il est aussi écrivain et a publié plusieurs ouvrages: entre autres, des récits bibliques racontés aux enfants et un roman sur l'espérance des réfugiés et leur déception à leur retour au pays. "Il n'y a que la foi qui nous préserve du désespoir".

Nous avons passé la soirée ensemble et nous nous sommes sentis très près l'un de l'autre.

Au moment de se quitter, M. Schmitt m'a prié de choisir sur un catalogue dix reproductions de tableaux de maîtres qu'il voulait offrir au Collège en souvenir de ce que les chrétiens du Chambon avaient fait pour les réfugiés.

Pour ces dix tableaux et pour un onzième que M. et Madame Sangree nous avaient donné précédemment, Roger Mandon, dans son nouvel atelier, a fait de beaux cadres.

Maintenant deux reproductions de primitifs italiens (la Cène de Duccio et la Crucifixion de Mazaccio) sont à la bibliothèque de chaque côté de l'original de la Crucifixion que nous a donné l'auteur, M. Hans Beutler.

Les autres chefs-d'oeuvre sont dans l'escalier du grand bâtiment. Ce sont: La jeune fille au balai de Rembrandt, La jeune fille au clavecin de Vermeer, des paysages de Pissarro, Claude Monet et Bonnard, La jeune paysanne de van Gogh, Le groupe de Tahitiennes assises de Gauguin, La fillette de Renoir, Les artistes de cirque avec un singe de Picasso.

A M. Beutler, à M. et Madame Sangree une fois de plus, et à M. Schmitt tout particulièrement, les professeurs et les élèves du Collège expriment ici leur profonde reconnaissance pour la beauté que ces amis ont ajoutée au pittoresque de la bibliothèque et à l'élégance de l'escalier qui mène à nos classes.

Les sports

L'équipe de maths-élém. - sciences-ex. s'est affirmée comme la plus forte avec sa victoire contre la philo. au mois de janvier. Pendant une partie de la première mi-temps, on a pensé que les arrières des philos, Vincent et Cl. Georges, arriveraient à "contenir" la ligne avant des m.e.-s.ex., Bénichou, Mikolasek et Ranaivo. Mais plus tard l'attaque des gagnants a pris feu et rien n'a pu la stopper.

Pour l'instant, ces vainqueurs sont suivis par la 1^{ère} scient. et la philo., avec une défaite chacune. Ces deux équipes se rencontreront le 17 février.

Les matchs de "retour" entre les 8 équipes commencent cette semaine. A surveiller: les équipes de 3^{el} et 1^{ère} litt.

Le Conseil des élèves

Plusieurs changements depuis le premier trimestre: May Perrier à la place d'Anelyse Connillière jusqu'au troisième trimestre, en 1^{ère} litt. Philippe Péan, en 2^e scient. remplace Roland Depallens qui a changé de section; Christiane Ribot, en 3^{è2} prend la place de Diana Bell jusqu'à son retour en avril; en 6^e enfin, Jeannette Morgiève est partie, laissant J.P. Arnal seul représentant de cette classe.

Aux compositions du premier trimestre, le Conseil a pris un rôle actif pour essayer d'empêcher le copiage. On ne peut pas dire qu'il n'y en ait pas eu, mais la réponse des élèves a été encourageante. En 1^{ère} scient., deux compositions ont été faites sans surveillance; expérience bien positive et sans histoire.

Cette année on peut dire que la fête de MARDI-GRAS a été véritablement entreprise par le Conseil. Ceci a toujours été vrai en principe dans le passé, mais cette fois-ci c'est vrai en pratique. *****

Un comité de 3 prépare la fête depuis 3 semaines. Pour la première fois une coupe, offerte par le Conseil, sera mise en jeu pour la maison dont les membres se seront le mieux déguisés. En plus, il y aura des prix de groupes et individuels, comme d'habitude. Que chacun se déguise, et que ça marche!

En gros, voici le programme: à 14.30 h., défilé des costumes au gymnase. Ensuite, au Foyer Cévenol (ciné), les professeurs présenteront une pièce composée par l'un d'eux. Un groupe d'élèves jouera le Médecin malgré lui, de Molière.

Le petit atelier

A l'extrémité sud de Luquet, sous la bibliothèque, s'est ouvert un petit atelier, dirigé par Miss Miles.

Les élèves (internes et externes) y font des objets en cuir: porte-monnaie, portefeuilles, porte-cigarettes. Les garçons font des insignes d'éclaireurs et des boucles à foulard. Nous avons même fait des gants. Beaucoup de jeunes filles en font en vue de la fête des mères. Elles font aussi de très jolis sacs et des liseuses. On peut aussi, en pensant aux pères, fabriquer des boîtes en cuir pour allumettes, ou bien des porte-carte d'identité.

Heures d'ouverture: le matin du lundi et du mercredi; toute la journée du jeudi, et l'après-midi du vendredi et du samedi.

Amitié internationale

Il est des élèves qui aiment recevoir des lettres d'autres élèves de pays étrangers. C'est échange peut être la source de connaissances et de joies nouvelles. On apprend à connaître d'autres mœurs, une autre vie; on procède aussi à des échanges: photos, timbres; et enfin, et c'est le plus important, on se crée des amitiés. Déjà, dans notre Collège, des élèves ont une correspondance suivie avec des élèves de Chatham High School, dans le New-Jersey, aux USA; Miss Miles, qui est en congé d'une année de cette école, les connaît personnellement.

Si d'autres élèves du Collège Cévenol s'intéressent à cela et veulent trouver un "pen pal", qu'ils s'adressent à Miss Miles ou à Monsieur Johnson.

Les travaux de Cosmos

Pendant les vacances de Noël, d'importantes transformations ont été réalisées. Les lavabos étaient bien à l'étroit, aussi les a-t-on déplacés pour mettre à leur place un bel escalier (fabriqué à l'atelier du Collège), agrandir le cabinet de toilette de M. Perrenoud, en laissant toutefois à cet étage un endroit pour la poubelle et un WC. L'ancien laboratoire de sciences nat., où les élèves de seconde n'ont jamais beaucoup aimé avoir leurs classes, a été coupé en deux: dans la partie nord se trouvent les lavabos, plus au large, des WC, et l'escalier. La partie sud, plus grande que l'autre, bien éclairée, sert d'étude. Grâce à l'escalier, les internes de cette maison n'ont plus à passer par dehors pour aller de leurs chambres à l'étude. Voici bien longtemps que l'on parlait de ces transformations; les voici faites et chacun en est bien content.

Nous remercions tous ceux qui ont travaillé avec ardeur, sous la direction de Monsieur Le Vu, pendant nos vacances.

Mais nous avons regretté que bien peu de professeurs se soient dérangés pour répondre à l'invitation de venir se rendre compte des travaux effectués à l'internat de garçons pendant l'année écoulée... Pourtant un tiers de leurs élèves y habitent.

+++++ APPEL (non financier) AUX ANCIENS.

N'oubliez pas que l'internat de garçons a besoin chaque année, en plus des surveillants-élèves, de quelques surveillants plus âgés et disposant de plus de temps. Mais il y a bien peu de candidats à ces postes... Si l'un d'entre vous envisageait de pouvoir venir nous aider l'année prochaine (ou même à partir de Pâques), ou connaissait un ami capable et disposé à venir, ce ne serait pas trop tôt pour se signaler à la direction dès maintenant.

+++++ NOUVELLES DES PENSIONS

En ouvrant cette nouvelle rubrique, nous pensons combler une lacune. Le "Ça File Doucement" étant le journal des élèves du Collège, il est normal que nous publions des échos sur la vie des externes. Dorénavant, envoyez-nous donc tout papier pouvant contribuer à obtenir une vue d'ensemble de la vie à l'externat.

La Rédaction

Bon Abri

Il y a deux semaines, deux de nos rédacteurs ont été invités par les pensionnaires de Bon Abri à visiter le nouvel aménagement de leur salle commune. Voici leur compte-rendu:

C'est une petite pièce. Une fenêtre, deux portes, l'une donnant sur la salle d'étude, l'autre sur le garage. Et voici que l'équipe de Bon Abri en a fait un très joli et agréable endroit. Dans un coin, un petit bar éclairé par les couleurs vives des bouteilles de sirop ou jus de fruit; à l'angle opposé, une lanterne en fer forgé et carton du plus bel effet; une table et des sièges rustiques, un divan recouvert d'un tissu très jeune et gai (rideaux de même tissu à la fenêtre), en font tout le mobilier. Et nos yeux accrochent avec surprise et intérêt la tapisserie des murs. Imaginez des pages et des pages de journal jetées pêle-mêle et plaquées aux parois. Des noms, des calembours et autres astuces sont inscrits à l'encre rouge, et près du plafond l'empreinte d'un énorme pied noir, sous lequel une inscription nous apprend qu'il s'agit de la patte à Pally...

Belle réussite que voilà. Et nous comprenons la joie qu'éprouvent les élèves de Bon Abri en voyant le résultat de leur travail. Ils sont tous là autour d'une tasse de café: Bénichou, Nouvion, Pavloff, les deux Tombarel, Martin-Caille, Pally, Bohn, forts content et il y a de quoi.

+++++

NOUVELLES DES ANCIENS

Rappelons à nos lecteurs qu'ils sont aussi notre meilleur service de renseignements. Qu'ils veuillent donc bien nous envoyer des nouvelles!

André BLANC fait l'Ecole de cavalerie de Saumur.
Claude LUCIEN est sous-lieutenant à la Valbonne.
Pierre MOUSSEGT fait M.P.C. à Grenoble.
Monique SOULIOL fait l'Ecole des Douanes au Cannet.
Reine PAPILLON fait l'Ecole d'infirmière Florence Nightingale, près de Bordeaux.
Jean GASSER fait sa philo.
Claude PEUGEOT fait maths sup. à Paris.
Daniel COOK fait S.P.C.N. à Lyon.
Marc HERING fait son service militaire dans la météo, au Maroc.
Marc KAUFFMANN fait l'Ecole Berlitz, à Paris.
Arlette EUZENAT fait une Ecole d'éducateurs spécialisés, à Strasbourg.
Michel EUZENAT travaille dans un musée à Strasbourg.
Kazou ZSIGMONT est prof. au Collège de Normandie, à Clèves (S.Inf.).
Jean SAPRIS se passionne pour les maths, en maths élém., à Paris.
Alain VERNIER (qui n'est pas marié!) est aspirant en Allemagne.
Zouquette ULLERN fait l'Ecole d'interprètes de Genève.
Philippe DEBRABANT fait sa seconde année de médecine à Lyon.
Jean VALLET est interne des hôpitaux de Paris.
Roger BONHOMME fait P.C.B. à Montpellier.
René-Elyre MULLER travaille au Lycée de Rennes.
Janine TERRISSON fait sa seconde année de Diététique à Marseille; en avril elle doit partir en stage à Paris.
Alf HEGGOY est à Lenox Scholl, à Lenox, Massachussetts.
Paul DOUGLAS est au Central College, à Fayette, Missouri.

Nous nous réjouissons

des fiançailles d'Henri LAVONDES et Anne DELAMAIN;
du mariage de Jean-Pierre ROUX et Suzanne PAPTENSKY, en décembre;
de la naissance d'Olivier, fils de Samuel MOURS, à Strasbourg;
de la naissance d'Annik, fille de Pierre CARILLAT, Maréchal des Logis à Tucisie.

RÉUNIONS D'ANCIENS

Au Chambon, la veille de Mardi-Gras, lundi 21 février, à 20.15 h., au Coko's Abri (Luquet).

A Paris, le 31 mars, repas et soirée au Foyer de l'Ouvrière, 1, rue Denis-Poisson (17^e). Réunion amicale, sans Assemblée générale de l'Association comme l'année dernière. S'inscrire entre le 21 et le 28 mars auprès de Madame Harlé, 15, rue Pierre-Nicole (5^e), tél. CDE 23-28.

Un camp d'Anciens s'organise au Collège, du 4 au 10 avril.

ABONNEMENT AU C.F.D.

250 F. par an (5 numéros). C.C.P.: Collège Cévenol, Internat de garçons, Lyon 2810-85 (mentionner "C.F.D.").